

Le petit satirique romand

Vigousse

Vendredi 11 juin 2021 / N° 496 / 12^e année / CHF 4.- / Abonnement annuel CHF 160.- // www.vigousse.ch

NESTLÉ

Méchants coûts
de pompe P.5

MÉDIAS GRATOS

On se paie notre test
P.7

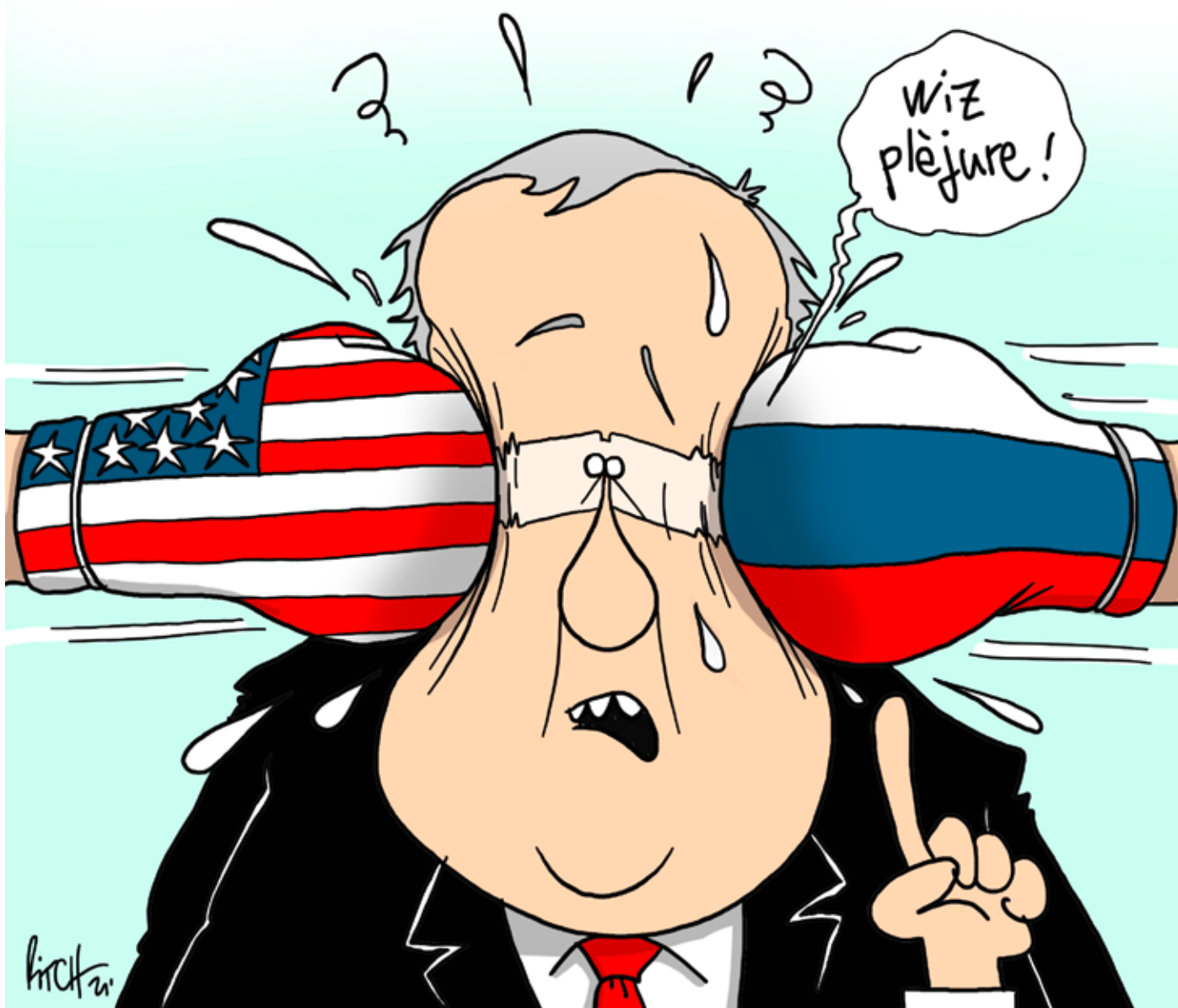
EXPORT

L'asile déserte
P.10

FEDERER

Ses prochains
forfaits P.17

LA GUISE ACCUEILLE LE SOMMET BIDENT-POUTINE



JAA - 1001 Lausanne Pp/Journal - Poste CH SA



ISSN 1664-0004

00496

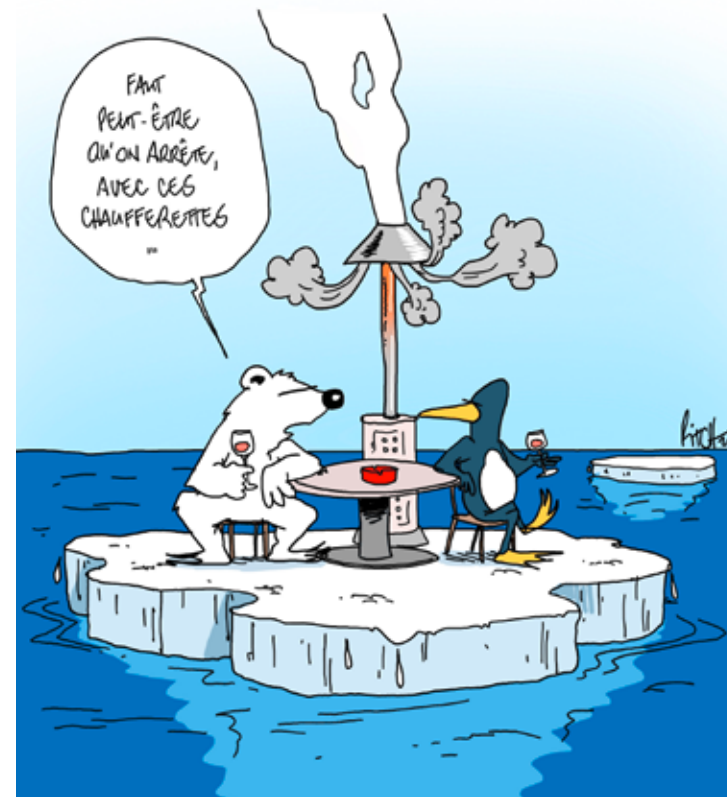
9

Après le sommet, la descente

Jean-Luc Wenger

Dans un communiqué commun, les deux parties se sont félicitées de la qualité de ce dialogue constructif. Russes et Etats-Uniens se sont toutefois refusés à tout commentaire sur le contenu de leurs discussions. Selon une source proche de la délégation helvétique, les deux camps ont évoqué la réduction des armements nucléaires, la paix dans le monde et la crise sanitaire. Dans la nuit, des sujets secondaires comme la Syrie, les droits de l'homme, un gazoduc, la Biélorussie, l'Iran ou l'accent rigolo en anglais de Guy Parmelin ont été rapidement survolés. Souriants, Vladimir Poutine et Joe Biden se sont chaleureusement serré la main devant les caméras du monde entier. La présence de la presse internationale aura permis de laisser de côté, provisoirement, quelques récentes *Genferien*. Mais le retour à la normale devrait nous valoir de belles histoires qui font, aussi, la force de Genève. La seule véritable information sortie de ce sommet provient d'un journaliste de *Vigousse*. Présent dans le sillage de Guy Parmelin, il a tenu jusqu'au terme du débriefing qu'organisait le président au café Au Bon Papet vaudois de Genève. Au bout de la nuit, et après force bouteilles descendues, le reporter a enfin pu capter le récit que le vigneron de Bursins fait de sa rencontre avec Joe Biden. Notre président juge leur président « tout à fait sympathique et très à l'écoute des soucis de la Suisse avec l'UE ». Joe Biden aurait même promis d'étudier le projet d'accord-cadre et de proposer des améliorations notoires. Pourtant, il a récemment traité la Suisse de « paradis fiscal » ! Une hérésie qui prouve qu'il connaît mal les rouages fins de la mécanique suisse. Au passage, notre limier apprenait aussi qu'Ignazio Cassis et Guy Parmelin ont été séduits par les caractéristiques techniques des deux avions de combat états-uniens : le Super Hornet et le F-35. Le ministre tessinois aurait même déclaré sa flamme pour ces deux modèles, ajoutant qu'il ne fallait surtout pas acheter d'engins européens, car « ils sont nos ennemis ». Le grand vainqueur de ce sommet, c'est évidemment la diplomatie suisse, qui gagne en estime tout autour de la planète grâce à la présence de l'élite de nos ministres. L'image de Genève scintille au firmament ! Enfin bon, ce sont du moins nos prévisions pour le 16 juin. Si c'est moins fantaisiste que ça, ce sera déjà une victoire.

LA BANQUISE FOND DEUX FOIS PLUS VITE QU'ESTIMÉ



RENCONTRE POUTINE-BIDEN À GENÈVE



EUROFOOT LE NOUVEAU VIRUS



Rencontre Biden-Poutine: Parmelin à Genève pour réchauffer l'ambiance



Perrin s'exporte bien

Yvan Perrin a été nommé mardi secrétaire général de l'UDC genevoise. Le prestigieux ténor du parti agrarien avait récemment et glorieusement raté son élection au législatif de la Côte-aux-Fées et aussi quitté la section neuchâteloise, qu'il a laissée exsangue, pour celle du canton de Vaud. A n'en pas douter, Perrin pourra semer un chaos bien plus important à Genève que dans son canton d'origine.

Linge sale en famille

Après l'audit de l'école Rudra Béjart qui a conduit au licenciement du directeur et de sa régisseuse, qui était également sa femme, les langues se délient sur l'autre versant de l'héritage de Maurice Béjart, le Béjart Ballet. Selon *24 heures* (8.6), son directeur Gil Roman aurait engagé sa sœur, sa femme, son fils et sa fille. On ignore ce que fabriquaient ses cousins et ses neveux au moment où Roman distribuait les fonctions, mais il semble qu'ils aient raté une bonne occasion de raffer de l'argent public. Décidément, on a raison de dire que le monde de la danse est une grande famille.

LE CHIFFRE

2.25

En francs, c'est le montant qu'il faudrait ajouter à la solde quotidienne des militaires suisses (actuellement, 4 francs pour une recrue, 18 francs pour un major) afin que cette rémunération ne devienne pas « symbolique », selon le conseiller national David Zuberbühler (UDC/AI). C'est vrai que 6.25 francs par jour, ça n'a rien de symbolique et ça donne envie de se lever d'un bond le matin au hurlement de « Diane debout ! »

Tiens bon la barre !

Loup de mer, le skipper d'origine chaud-de-fonnière Yvan Bourgnon a dû passer son permis de navigation... lac ! Lui qui a remporté la Transat Jacques-Vabre en 1997 avec son frère a donc passé la théorie dans les locaux du Service de la circulation neuchâtelois. Il l'a annoncé lui-même sur les réseaux et il confie à *Arcinfo* qu'il a mal dormi la veille de l'examen. Soulagé, il a été admis parmi les marins d'eau douce et pourra participer au Bol d'Or lémanique : « Mais cette année, c'est la première fois que je serai en règle. » Il était temps !

Kargu-2 le sanguinaire

Selon *Le Temps* (3.6), nous venons de franchir une étape décisive dans l'évolution. L'ONU soupçonne fortement que l'on vient d'enregistrer les premiers morts par robots tueurs autonomes de l'Histoire. Cela s'est déroulé au printemps 2020 en Libye, et ce sont des drones turcs qui auraient réalisé ce bel exploit. C'est donc officiel, *Terminator* et *Robocop* ne sont plus de la science-fiction, en revanche, le nom du robot assassin est moins rigolo : Kargu-2. Quoi qu'il en soit, la réjouissance est de mise. Un petit pas pour les robots, une grande tournée de sang pour l'humanité !

Point d'orgue de barbarie

BULLDOZERS CONTRE UTOPIE La ville de Lugano a détruit le centre autogéré tessinois. Une belle victoire pour la Lega, mais qui laisse un goût amer. Les Verts ont déposé plainte contre cette opération violente et pas forcément légale.



profité d'une manifestation pour organiser le démantèlement du squat, mais également la destruction pure et simple du bâtiment au moyen de bulldozers. C'est là que le bât blesse et crée la polémique dans une ville riche d'un pays riche.

Les autorités n'avaient aucun permis et n'ont procédé à aucune mise à l'enquête sur la potentielle présence d'amianté dans le bâtiment. De plus, la décision de démolir a été prise sans même avertir la municipale

responsable des Bâtiments, une socialiste qui s'y serait opposée, explique une voisine d'Il Molino. Le Canton non plus ne savait rien. La crise est bien politique depuis que le syndicat Unia a révélé que la police avait appelé des entreprises de construction (ou plutôt de déconstruction) à 17 h 50. L'assaut a été donné dès 22 heures et la Commune persiste à déclarer qu'il n'y avait pas préméditation. « Ce coup de force est impensable en quelques heures », estime notre témoin luganais. La police aurait donc pris sa décision de manière autonome, demandant à l'exécutif de la valider quatre heures plus tard, alors que l'opération était déjà bien engagée...

maintenant plusieurs années que des discussions sont ouvertes pour trouver un endroit alternatif, si possible bien plus discret. Maire depuis 2013, Marco Borradori (Lega) avait promis qu'il ferait évacuer Il Molino lors de sa dernière campagne électorale. « On en viendrait presque à regretter Bignasca, on pouvait dialoguer avec lui... » se marre un Luganais vivant en Suisse romande et ayant fait le déplacement pour la manifestation de samedi dernier.

L'évacuation des squatters était donc prévue. Les autorités municipales, maire en tête et la nouvelle élue Karin Valenzano Rossi (PLR) du Dicastère de la sécurité, ont

Marco Borradori et Karin Valenzano-Rossi ont soit abusé de leur pouvoir, soit laissé la décision à la police elle-même. Les Verts ont porté plainte contre inconnu pour mise en danger d'autrui et pour construire nécessaire lorsqu'on rase un ancien bâtiment. La voisine témoigne : « Notre appartement a été envahi de poussière car nous avions des fenêtres ouvertes durant cette nuit-là. La SUVA a procédé à l'analyse du site lundi après-midi et les résultats sont tombés hier. Malheureusement il nous est impossible de savoir s'il y a de l'amianté ou non car la municipalité refuse de communiquer les résultats. » Etonnant, non ?

Au lendemain de cette destruction, l'hebdomadaire de la Lega, *Il Mattino della domenica*, titrait : « Enfin, les autogérés crottés expulsés ! » selon *Le Temps* (4.6). Toujours tout en finesse, la droite dure. Le samedi suivant, entre 1000 (selon la police) et 3000 personnes, selon les organisateurs, ont défilé dans le calme pour protester contre cette démolition violente. La foule comptait autant de militants que de familles et les slogans utopistes ont fleuri : « Quand l'injustice devient loi, la résistance devient un devoir » ; « Vous évacuez nos rêves, on va occuper vos cauchemars » ; ou encore : « On demande des espaces sociaux, vous nous donnez la police. C'est ça votre démocratie ? » La question mérite d'être posée.

📍 Jean-Luc Wenger

Le service des impôts manque d'adresse

De guerre lasse, Robert* a fini par écrire à titre privé et confidentiel au directeur du Service des contributions du canton de Neuchâtel. C'est que, depuis une année, il se bat pour que l'administration enregistre le changement d'adresse d'une fondation. Il a renoncé à son poste de trésorier l'été dernier et c'est désormais une trésorière qui gère. Entre les messages électroniques, dès le 25 juin 2020,

et les lettres, Robert s'acharne et renvoie chaque communication du service avec la mention « refusée ». On les empile systématiquement dans les bureaux du fisc, semble-t-il.

En décembre, la désormais plus si nouvelle trésorière reçoit une épaisse enveloppe contenant tous les messages refusés par Robert. Fin mars, l'erreur semble réparée. Mais non :

fin mai, la notification pour la deuxième tranche d'impôts arrive à nouveau chez Robert. C'est kafkaïen, mais Robert n'en perd pas sa bonne humeur, quoique !

L'ex-trésorier propose quelques solutions d'amélioration au directeur du Service des impôts. Il imagine le retour des fiches en carton dans des petits coffrets de bois. C'est joliment désuet, mais il jure que c'est efficace. Il

propose aussi de se rendre sur place et d'effectuer le travail lui-même.

« Je me demande si, par la tectonique des plaques, le canton de Neuchâtel ne se serait pas retrouvé bien plus au sud ! » sourit Robert. Ça, c'est pas sympa pour les pays du Sud !

📍 J.-L. W.

*Nom connu de la rédaction

Décharges à charge

EAUX TROUBLES Malgré une propagande effrénée pour se parer de vertus vertes et responsables, Nestlé aligne les scandales et suscite la colère de la Californie aux Vosges, ce qui procure à la Suisse autant d'occasions d'être mal vue. Bien vu !

La maison Nestlé, décidément, a l'art d'énervier pas mal de gens à travers le monde : rien qu'au cours des dernières semaines, les médias étrangers l'ont copieusement avoué (contrairement à une presse suisse souvent très polie avec les gros annonceurs). Petit tour d'horizon.

Au Brésil, où la firme suisse prospère depuis 100 ans tout rond, elle profite de la dérégulation voulue par Bolsonaro et d'une précarité aggravée par la Covid pour pressurer les salariés de ses fabriques de chocolat et de laitages. Bien que ses ventes brésiliennes aient augmenté de 5,7% en 2020, Nestlé a réduit la part aux bénéficiaires distribuée aux travailleurs, et sucré d'un coup la moitié de leurs bons alimentaires (*Swissinfo*, 7.4). Or ces oboles, versées par nombre d'entreprises au Brésil, sont vitales pour les employés modestes. Les diviser par deux, alors que le prix des denrées a grimpé en flèche dans ce pays lourdement sinistré, fâche donc très fort les syndicats et soulève un vilain barouf. Question publicité, il y a mieux.

Autre coup d'éclat, en Californie cette fois. Comme l'a révélé *The Guardian* (27.4), cet Etat vient d'interdire à Nestlé de siphonner par millions de litres les eaux souterraines

de la forêt de San Bernardino, vendues en bouteilles sous la marque Arrowhead. Pourquoi ? Parce que la firme, qui au gré d'une vieille concession pompait l'eau à l'œil, nuit gravement aux communautés et aux écosystèmes pâtissant de sécheresses répétées. Et aussi parce qu'un rapport d'enquête des services compétents, révisé le 8 avril dernier, indique que Nestlé se comporte en pirate : la boîte

POMPE FUNESTE

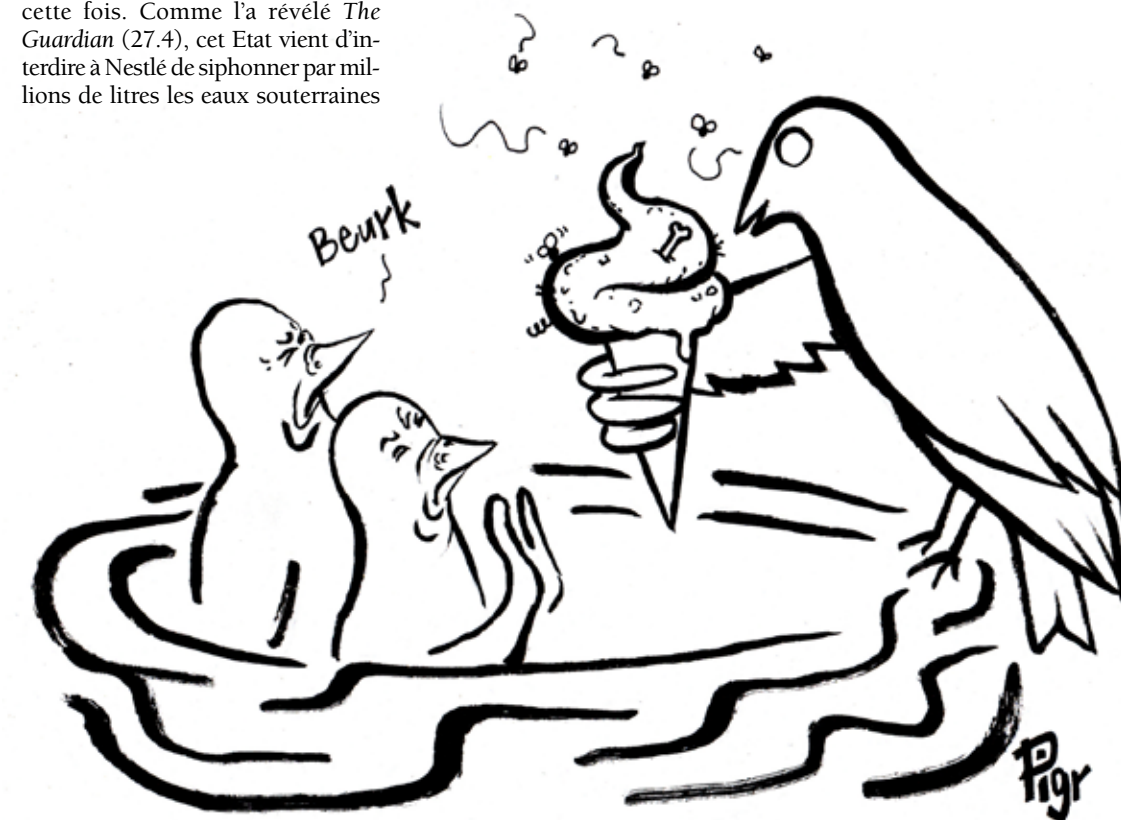
pillerait des nappes hors de ses attributions et prélèverait globalement 25 fois plus de flotte que ce qui lui est permis. Ça agace. D'autant que des litiges très semblables font rage dans le Michigan (*Vigousse*, 24.11.17), dans le Maine, en Oregon, en Pennsylvanie, en Floride... Longtemps amadouées par un lobbying qui ne lésine pas sur le chantage à l'emploi, les autorités locales commencent à tourner casaque sous la pression des citoyens en

rogne et de l'écologie. D'où une situation désagréable pour Nestlé, qui vient de vendre ses marques d'eau minérale d'Amérique du Nord. Serait-ce que le juteux marché part à vau-l'eau ? Autre vergogne récente : la divulgation par le *Financial Times* (31.5) d'un document interne de Nestlé, en principe strictement réservé aux seuls cadres, où l'entreprise reconnaît clairement que 60% de sa boustifaille, 96% de ses boissons et 99% de ses glaces et confiseries sont mauvais pour la santé. Pour l'image, cet aveu (involontaire) de cynisme est mauvais aussi.

En France voisine enfin, la jacquerie de Vittel et de Contrexéville contre Nestlé atteint des proportions considérables. On a narré ici (*Vigousse*, 1.3.19) la façon dont la firme assèche les nappes phréatiques des deux patellins des Vosges, au point qu'on y a projeté un coûteux et polluant chantier de pipe-line pour alimenter les habitants en eau venue d'ailleurs. L'idée a fait tant de vagues qu'elle a été abandonnée. Et depuis lors, la grogne n'a fait qu'enfler, jusqu'à gagner l'Assemblée

nationale. Créée en mars dernier, une commission d'enquête parlementaire « relative à la mainmise sur la ressource en eau par les intérêts privés et ses conséquences » (c'est le titre officiel), composée de 30 députés de tous bords et dotée de redoutables « pouvoirs d'audit, de contrôle sur pièces et sur place », planche sur « les cas emblématiques de financiarisation, de prédation, de corruption et de mauvaise gestion de l'eau par les opérateurs privés en France ». Après inspection à Vittel-Contrexéville, les enquêteurs ont cuisiné la direction locale de Nestlé en avril. Et voici que le dossier, déjà touffu et ramifié, s'est étendu tel un blob : aux histoires de pompage excessif et de forages illicites s'ajoute désormais une sombre affaire de décharges. Sur plusieurs mètres d'épaisseur, des milliers de bouteilles en PVC et de toiles plastiques, des gravats et des résidus chimiques dorment en effet sous des coteaux boisés appartenant à Nestlé, tout près de ses captages d'eau. Datant de 50 ans, ces montagnes d'immondices ont été accumulées par une société dont Nestlé n'était qu'actionnaire, avant qu'elle s'empare de l'exploitation et des déchets.

En 2014, des riverains lancèrent l'alerte en pointant deux décharges sauvages. Nestlé réagit en déchantant un entrepreneur local. Pour quoi ? Pour ratisser les déchets trop apparents et donc camoufler tout le reste. Coût total des travaux : 6312 euros tout compris... Puis plus rien. Enfin si : le 22 mai dernier, la multinationale a porté plainte contre un paysan ayant pénétré sur son terrain pour y dénoncer la masse de détritus. Là-dessus, *Libération* a donné un large écho à ces turpitudes vosgiennes en y consacrant un article fouillé, publié en ligne le 26 mai. D'où vent de panique chez Nestlé : déjà ébranlée par l'enquête parlementaire, la firme annonce précipitamment qu'en fait, il n'y a pas deux mais neuf décharges sous ses terrains. Et qu'elle va prendre des mesures, si si, et qu'il n'y a pas de danger de pollution, non non. Prière d'y croire. En tout cas, l'affaire éclabousse salement. Et pour Nestlé, les résultats de l'enquête parlementaire, attendus en juillet, risquent fort de ne pas arranger les bidons. Dernier détail réjouissant : qu'ils traitent des scandales aux Etats-Unis, au Brésil ou en France, les médias étrangers rappellent systématiquement que Nestlé est une firme suisse. Pour la réputation du pays, merci qui ? 📍 Laurent Flutsch



L'apolitique du désespoir

LOI COVID A mesure que la pandémie s'éternise, la rancœur s'installe et les groupes contestataires se forment. Cette semaine, découvrons ensemble Les Amis et Amies de la Constitution, une association qui a de la Suisse dans les idées.

Ils étaient nulle part il y a un mois, et voici qu'ils sont partout! Regroupés en association depuis juillet 2020, les Amis et Amies de la Constitution sont parvenus à s'imposer sur la scène romande. Repérés à la manifestation organisée par Stiller Protest le 22 mai à Neuchâtel (Vigousse, 28.5), ils multiplient les coups médiatiques et se sont récemment offert une campagne de spots vidéo, diffusée en boucle sur les réseaux sociaux. Leur projet: faire passer un référendum contre la loi Covid, tout en restant apolitiques. La politique apolitique, voilà peut-être bien l'avenir de la politique.

Sur leur page Facebook, Les Amis de la Constitution ont mis en ligne une très courte vidéo censée résumer «l'histoire de la loi Covid». Dans ce petit chef-d'œuvre, qui est en fait un film d'animation, on découvre un Alain Berset maléfique et sournois, qui semble se réjouir de cette loi «élaborée à la hâte avec des mesures majoritairement mal conçues dans tous les domaines supposés importants». Terrible personnage. Ecartant sans scrupules la Constitution fédérale et la Loi sur les épidémies, Alain se promène dans nos campagnes bucoliques en s'adonnant à la destruction pure et simple de



notre patrimoine à grand renfort de boules à pointes (censées représenter les mesures arbitraires). Surgi de derrière les montagnes, un autre personnage au sourire dément distribue les liasses de billets de 1000. Et plus les caisses se vident, plus ses yeux roulent dans ses orbites (s'il s'agit d'Ueli Maurer, ce n'est pas très réaliste). Arrive alors un grand monsieur dans le ciel qui, de ses bras ouverts, protège les entreprises et les personnes en chaise roulante

(à ce stade, on a cessé d'essayer de comprendre; pour essayer tout de même, voir photo).

Bien que légèrement psychédélique, ce film reste une bonne manière de faire connaissance avec Les Amis de la Constitution, dont on n'a pas fini d'entendre parler!

📍 Séverine André

PUB

DELÉMONT'BD

Rencontres suisses et internationales de bande dessinée

LA FÊTE!
18-20 juin

Dédicaces, rencontres, librairie, exposants, espace-enfants (3-12 ans), etc. du samedi au dimanche (10h-18h)

Espace bar et petite restauration, soirées festives dans la Cour du Château (ven 17h-00h, sam 10h-00h, dim 10h-20h).

Les JARDINS MERVEILLEUX
25 expositions

11 juin - 11 juillet
en plein air, en Vieille Ville!

Grand Trissou:

Alfred

Programme complet sur delemontbd.ch

ACCÈS LIBRE



Dur d'oseille

Ça pollue, et pas qu'un pneu

L'invention de l'automobile, cet incroyable objet se mouvant par soi-même, est un trait du génie humain. Grâce à elle, le pas de l'homme s'est allongé. Il semble difficile d'imaginer que l'on puisse s'en passer un jour. On abandonnera certes les moteurs à hydrocarbures pour les remplacer par des moteurs électriques ou à hydrogène. Quel que soit le moyen employé, il faudra bien supprimer complètement les émissions de gaz à effet de serre liées aux voitures.

Mais il est un autre problème largement ignoré découlant de ce moyen de transport. En plus d'épuiser les ressources naturelles, l'automobile est responsable, par l'usure des pneus, de la plus grande partie des résidus plastiques présents dans l'eau.

Une récente étude menée en Californie vient de montrer la dangerosité de ces résidus pour les poissons. Les pneus provoquent 300 fois plus de pollution aux microplastiques que les vêtements ou les cosmétiques. Qui aurait pu penser qu'en roulant on empoisonnait truites et brochets? C'est que, des pneus, il s'en fabrique 38 par seconde dans les 75 sites de production dans le

monde. Leur composition est un cocktail de caoutchouc naturel comme le latex et de caoutchouc synthétique issu de la pétrochimie, auxquels on ajoute des matériaux de renforcement comme des fils d'acier, des polymères ou d'autres produits chimiques, pour qu'ils parcourent chacun environ 40 000 kilomètres.

L'effet de l'usure mêlé à la dégradation du bitume, qui est un autre cocktail chimique, génère cette masse de microplastiques qui, lavée par les eaux de pluie, finit dans les rivières, les lacs, les océans, puis dans le corps des poissons qui se retrouvent dans nos assiettes. On ne va pas se consoler en croyant qu'en mangeant du poisson de chez nous on évitera l'intoxication. Le Léman est semble-t-il aussi pollué que la Méditerranée. Et notre production piscicole indigène ne représente que 5% de notre consommation de produits de la pêche. Les pneus qui roulent se dégradent et leurs chemins mortifères sont loin de s'arrêter...

📍 André Draguignan*

*Chef d'entreprise connu de la rédaction

La presse gratuite, une affaire payante!

GRATOS À RONGER A mesure que les titres de la presse romande disparaissent, des titres gratuits les remplacent. Et c'est vraiment formidable de se dire que le travail fourni par des gens qualifiés peut être consommé sans déboursier un centime! Pour en profiter, il suffit de visionner quelques pubs. C'est à la portée de tous.

Pour accéder à des infos gratuitement, les Romands ont le choix entre quatre titres. *20 minutes* (1), le gratuit qui a toujours été gratuit. Il est disponible au format numérique, mais existe toujours en format papier. Ensuite, *Le Matin*. D'abord payant au format papier, il s'est adapté au marché en devenant gratuit et numérique (et en virant presque tout le monde). Aujourd'hui, seule l'édition du dimanche est payante. En format papier, ou alors ePaper. Puis *Watson*. Celui-là, il n'a jamais connu ni de version papier, ni de version payante. Et enfin, le dernier arrivé, *Blick*. Là, c'est un peu particulier, puisqu'il existe soit en version papier payante, en allemand, soit en version numérique gratuite, dans les deux langues. Déjà, j'ai la tête qui tourne.

Mais commençons par passer en revue les promesses de chaque titre. *20 minutes* «vous tient au courant en continu des dernières actualités suisses et internationale, politique, sport, économie, culture, faits divers» (la faute d'accord, comme le reste du journal, est offerte). Chez *Watson*: «Des infos 24 h sur 24 sur la société, la politique, l'économie, le numérique et le sport. News sans Bla Bla. Des infos et du divertissement pour notre génération.» Ah, c'est bien aussi. Et du côté du *Matin*? «Retrouvez toute l'actualité nationale, internationale sur les thèmes de l'économie, société, culture, environnement, santé et bien plus.» Bien plus: voilà qui me parle. *Blick*, enfin, nous promet «Toutes les actus à ne pas manquer sur la politique, le sport, la société et la pop.» Mon cœur balance.

Autant se rendre directement sur les sites. Tous proposent les rubriques traditionnelles – Suisse, monde, sports, société, économie – auxquelles s'ajoutent des rubriques moins classiques. *20 minutes* en compte pas moins de dix-huit!

Jusqu'à-là, rien qui distingue vraiment ces titres des journaux de papa. Mais en y regardant de plus près, on remarque ces onglets «vidéos» et «radio». Sous «vidéos» (*Watson*, *Le Matin* et *20 minutes*), on trouve à boire et à manger. Entre les vidéos virales issues des réseaux sociaux, les sujets fabriqués par des boîtes spécialisées et les contenus propres au site, on a de la peine à faire le tri. Mais ce n'est pas l'idée, apparemment.



ment. Onglet «radio» renvoie quant à lui à *20minutes.radio*, dont je n'ai jamais entendu parler. Mais *Le Matin* et *20 minutes* proposent également un lien «live TV», ou télé en direct! Entre voir et lire, plus besoin de choisir! Et on n'a rien dit encore de la dimension interactive de ces sites. Entre les quiz et les sondages, je passe mon temps à commenter, liker, évaluer, juger, noter, signaler et partager! Bref, j'informe! Un paramètre qui pourrait m'aider à faire mon choix, c'est celui des langues dans lesquelles le contenu des sites est disponible. Vérification faite, seul *Le Matin* ne propose ses articles qu'en français... Mais ça m'embête un peu de l'éliminer, car c'est le dernier à avoir conservé la rubrique «charme».

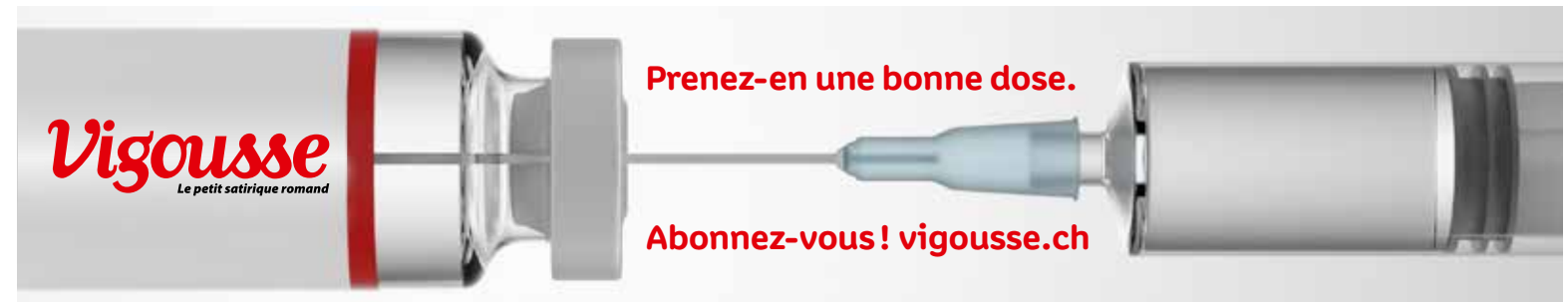
Bon... Je ne m'en sors pas. Ce qui peut faire pencher la balance, c'est la manière dont ces différents sites gèrent la pub. Sur *Watson*, ça va, c'est assez clair. Les contenus commerciaux sont signalés par un bandeau gris. En sus, un onglet «promotions» renvoie aux contenus... promotionnels, justement. On peut facilement faire l'impasse, même si les pubs ont tendance à parfois envahir l'écran. Sur *Le Matin*, les pubs sont aussi légion (et parfois en allemand) et signalées par un bandeau «publicité». Sur *Blick*, il y a les publicités libellées comme telles, mais aussi du publiportage, pas toujours très identifiable.

Classé dans la rubrique «life», un pseudo-article renvoie au site Starbucks. En fin de papier, il est dit que «cet article a été créé pour le compte d'un client. Le contenu est rédigé de manière éditoriale et répond aux exigences de qualité du groupe Blick. Nous écrivons objectivement sur les produits et services que nous pensons que nos lecteurs pourraient aimer. Le client n'a aucune influence sur le contenu ou les opinions de l'article.» Moi qui avais cru à de la pub!

Sur *20 minutes*, c'est un peu plus fouillis. Onglet «paid post», supposé regrouper les communications commerciales, n'empêche pas qu'on en retrouve partout ailleurs. Habituellement dissimulée entre la «publicité» et les articles «sponsorisés», la rubrique «recette du jour» vous expédie directement sur le site de l'annonceur Fooby (Coop). C'est tout de même plus convivial si le lecteur n'est pas seul à faire sa petite recette! Voilà. Mon choix est fait: je m'abonne à tous! J'ai pu écouter la radio, regarder la télé, faire mes emplettes, partag... Pardon? Le rédactionnel, vous dites? Vous aimeriez savoir ce que ça vaut? La qualité des articles, la pertinence des points de vue? Sincèrement, avec tout ça, je n'ai même pas pensé à regarder... 📍 Séverine André

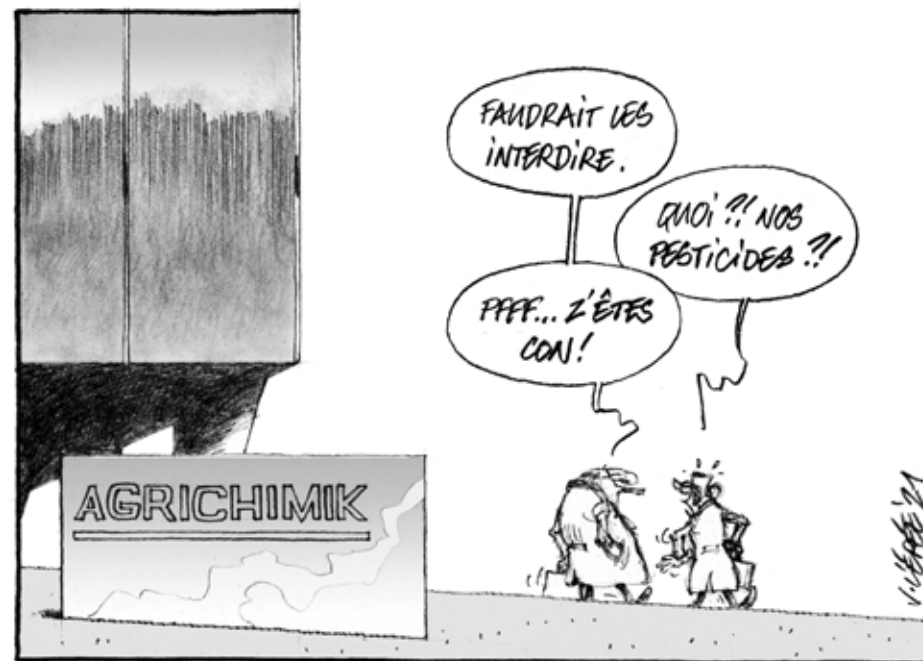
(1) Comme il s'agit de sites internet et non de journaux au sens traditionnel du terme, le lecteur rajoutera mentalement «.ch» après chaque titre évoqué. Une manière de passer au numérique en douceur, sans se faire de foulure.

PUB





ENFANTS: DES PESTICIDES JUSQUE DANS LA TÊTE



Paradis fiscaux
Fin de l'impôt zéro



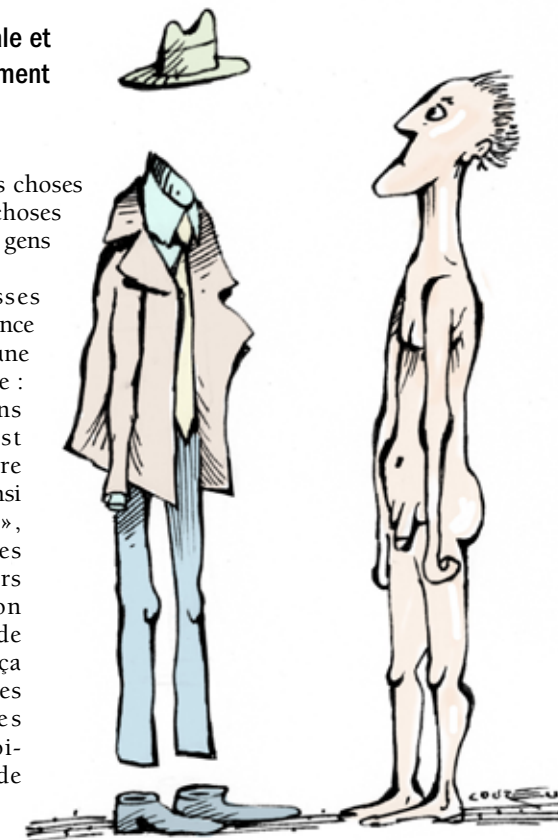
Ce que la transparence nous cache

FUITES GÊNANTES Le fantasme d'une connaissance totale et transparente est plutôt séduisant, mais qui aimerait vraiment voir nos dirigeants à poil ?

Il faut plus de transparence! Ce cri du cœur semble animer les admirateurs genevois de Julian Assange, apparemment transportés à l'idée d'ériger une statue au célèbre lanceur d'alerte australien, lequel est toujours embastillé au Royaume-Uni en attendant son extradition chez l'Oncle Sam, où il finirait inévitablement ses jours en prison. Pourtant, l'homme n'avait qu'une idée en tête: la transparence pour tout, pour tous, tout le temps! Et si le fondateur de WikiLeaks suscite autant d'émotions, il faut le rappeler, c'est bien que sa divulgation massive de documents classifiés révélait des choses pas très jolies jolies, au grand dam des puissants qui auraient préféré garder leurs exactions secrètes. C'est bien la preuve que la transparence dérange les méchants!

Ça semble aller de soi: la transparence c'est non seulement super, c'est même un principe nécessaire au bon fonctionnement de toute démocratie. On a le droit de savoir ce qu'on nous cache! Oui, sauf que quand on rend trop de choses transparentes, on ne s'y retrouve plus. Sur les milliards de documents « fuités » par WikiLeaks depuis 2006, au final, qu'a-t-on principalement trouvé? Des choses banales, des choses déjà fausses à l'origine, des choses trop techniques pour le commun des mortels, des

choses ambiguës, des choses incomplètes et des choses dangereuses pour des gens innocents. Surtout, ces masses indigestes de transparence au bulldozer crée une illusion assez curieuse: si des informations ont « fuité », c'est qu'elles doivent être compromettantes. Ainsi du « Climategate », la divulgation des mails de chercheurs en climatologie: on n'y trouvait rien de croustillant, mais ça n'a pas empêché les climatosceptiques d'y trouver des soi-disant tentatives de manipulation des données. Pareil pour les courriels du directeur de campagne d'Hillary Clinton: une fabuleuse leçon de transparence, puisqu'ils étaient tellement soporifiques qu'il a fallu y dénicher des messages codés, tels que *Cheese Pizza* devait forcément signifier *Child Pornography*, une gigantesque cabale pédosatanique à base de mozzarella-sauce tomate donc. Merci WikiLeaks pour le Pizzagate, qui donnera naissance à QAnon dans son sillage! Plus récemment, on vient d'avoir droit à la « révélation » de plus de



3000 pages de mails du Dr. Fauci, le mister Covid des Etats-Unis, à la demande d'organes de presse tout à fait officiels cette fois-ci. On n'y trouve rien d'autre que la somme monumentale d'informations qu'un type brillant, rigoureux, intègre et infiniment patient a eu à gérer dans une période d'incertitude et de pression qu'on peine encore à imaginer. Et voilà que nos brillants complotistes se figurent y dénicher la preuve de leurs élucubrations d'amateurs...

Chaque information « révélée », loin de calmer les suspicions des plus fervents contradicteurs, ne vient que les renforcer. C'est aussi ce que montre une récente étude danoise qui s'est intéressée aux effets de la transparence sur l'acceptation des vaccins. Mettre à disposition du public toutes les informations disponibles sur un vaccin augmente certes la confiance en général envers les autorités sanitaires et politiques, mais ne change absolument rien à l'attitude négative des complotistes et antivaccins. La transparence n'est donc pas un substitut à la confiance, elle en reste même tout à fait indissociable. Il n'y a que les gens qui croient qu'« on nous cache tout » qui se figurent être en mesure de « tout savoir ». Le philosophe Karl Popper appelait ça l'illusion de la « réalité manifeste », l'idée que la vérité serait d'emblée disponible à tous si personne ne cherchait à la dissimuler. Hélas, le monde réel est un peu plus compliqué qu'un tour de magie... **Sebastian Dieguez**

Transparent communication about COVID-19 vaccines is not sufficient for acceptance but it is necessary for trust, M.B. Petersen et al., en pré-publication, Psyarxiv.com/vx84n/.

KARLOFF PAS MORT!

Votre magasin préféré de DVD/Blu-Ray revient (car, comme toute créature de la nuit, il n'est jamais vraiment parti!) pour vous trouver encore et toujours des chefs-d'œuvre rares, des classiques, des séries TV et des films culte. A distance sécurisée et par facture certes, mais avec le même service et le même dévouement: celui d'une créature de la nuit à la vie éternelle dédiée à dénicher les choses réputées introuvables!

info@karloff.ch
021 351 02 75
079 634 43 70
(sms/WhatsApp)

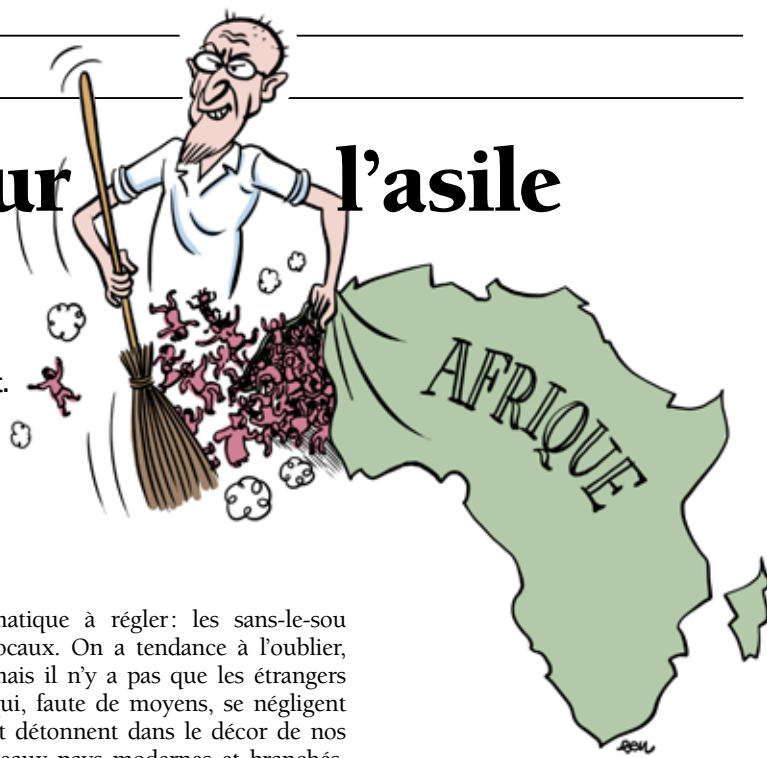
Écrivez, appelez aujourd'hui! Karloff répond même la journée!

www.karloff.ch



Un projet fou pour l'asile

LES LUTTES CONTRE LA MISÈRE DU PROFESSEUR JUNGE
 Cette semaine : je commente l'idée géniale du Danemark de parquer ses demandeurs d'asile au Rwanda et propose des solutions innovantes pour améliorer encore notre confort.



Le Parlement danois a voté une loi lui permettant d'ouvrir des centres pour requérants d'asile à l'étranger. Le pays est en discussion avec le Rwanda pour y implanter des structures d'accueil contre rémunération. Le principe est simple et génial à la fois : tout migrant arrivant illégalement au Danemark serait immédiatement envoyé par avion au Rwanda, où il attendrait la décision sur son sort. Si c'est refusé, il doit quitter le pays hôte. Et s'il obtient son statut de réfugié, pas question de retourner au Danemark, mais il peut demeurer au Rwanda.

A ceux qui trouvent que c'est cruel, rappelons que ce qui est vraiment inhumain pour les réfugiés, c'est de côtoyer l'opulence occidentale sans pouvoir en profiter. Avec cette solution, ils ne sont pas soumis à la tentation du luxe. Les avantages pour les Danois coulent de source : ils ne sont plus obligés de voir ces pauvres étrangers qui errent dans leurs villes et les démoralisent avec leurs airs de chiens battus. Car enfin, comment profiter du bon plat que l'on est en

train de déguster dans un restaurant si des miséreux sont collés à la vitrine et salivent en nous regardant manger ? Ça gâche tout le plaisir ! Et ce plaisir, nous le gagnons rudement, à la sueur de notre front, en travaillant comme des brutes dans des bureaux climatisés !

N'oublions pas non plus qu'une motivation importante des migrants, que l'on ne souligne pas assez, est de voir du pays. Avec ce système, ils en auront vraiment pour leur argent, avec un voyage en avion gratuit vers l'Afrique ! Certes, pour ceux qui viennent de là-bas, le dépaysement est moindre, mais n'oublions pas que ce continent est vaste et varié. Un Maghrébin, par exemple, aura plein de choses à découvrir au Rwanda. Et on sait bien que c'est en se mélangeant que les cultures s'enrichissent mutuellement.

Ce magnifique projet danois win-win résout une partie de la déprime occidentale occasionnée par la présence des pauvres. Mais il reste un important pan de cette problé-

matique à régler : les sans-le-sou locaux. On a tendance à l'oublier, mais il n'y a pas que les étrangers qui, faute de moyens, se négligent et détonnent dans le décor de nos beaux pays modernes et branchés. Il suffit d'un *working poor* assis sur un banc dans ses vieux habits et arborant un sourire où manquent quelques dents pour ternir toute l'ambiance d'un parc public.

Notre bonheur est fragile. Il convient de le préserver en envoyant aussi tous nos pauvres au Rwanda. Eux-mêmes y seront bien plus heureux, puisque leur pouvoir d'achat s'y trouvera fortement augmenté, et ils pourront pratiquer plus aisément leurs passe-temps favoris comme boire, sniffer de la colle, traîner dans les rues, regarder des émissions nulles à la télévision et élever leurs enfants pauvres dans la crasse et l'indigence.

Il y a d'autres applications. On constate depuis plusieurs années une loyauté en diminution des travailleurs pour leur employeur. Nul doute que si on assortissait le chômage d'une mesure immédiate de déportation au Rwanda, les salariés prendraient leur tâche plus à cœur et se démèneraient davantage pour conserver leur job ! N'en doutons pas, la déportation de masse va devenir rapidement un outil important du maintien de notre bonheur.

📍 Professeur Junge, phare de la pensée contemporaine

LE COURRIER DU CHIEUR

A Eric Zemmour
 Meilleur atout de Macron



Les rumeurs bruissent de plus en plus sur votre éventuelle candidature à la présidence de la République française pour 2022. Vous seriez à la recherche d'un directeur de campagne et avez exprimé dans une interview votre souhait de « passer à l'action », après des décennies de commentaire politique et de polémiques en tout genre.

On ne peut évidemment que vous encourager à vous lancer. Les sondages prédisent déjà que vous grignoteriez prioritairement des voix à Marine Le Pen, affaiblissant ainsi l'extrême droite, ce qui est toujours bon à prendre. Vous représentez donc une menace claire pour le parti clanique du vieux fasciste borgne et l'on s'affaire autour de la candidate du RN pour vous persuader de renoncer. Surtout, ne cédez pas !

Pensez à tout ce que vous pourriez accomplir en tant que président. Vous qui n'aimez rien tant qu'assener des analyses politiques montrant que tous les problèmes du monde datent de la Seconde Guerre mondiale ou sont dus au féminisme et aux musulmans, vous pourriez imposer cela à vos concitoyens sur une base régulière ! Vous avez déjà votre émission sur une chaîne d'info en continu à une heure de grande écoute, mais imaginez que vos diatribes enflammées et paternalistes soient diffusées sur toutes les chaînes en même temps, comme il se doit pour un message officiel du président ! Votre âme de prof d'école du XIX^e siècle serait comblée au-delà de toutes vos espérances !

Car au fond, vous ne rêvez pas de gouverner, vous aimeriez juste qu'on vous écoute. Et qu'on vous aime.

Stéphane Babey

Frime et châtement

Des empilements de cadavres sans tête, des monceaux de mains droites tranchées, des grappes de captifs garrottés et autres charmants traitements infligés aux vaincus : à voir les images vantant les exploits militaires des pharaons, on en viendrait à se demander si ces types-là respectaient vraiment les Conventions de Genève. On aurait même la vague impression qu'ils s'assayaient royalement dessus. « Scandale ! Barbarie ! Fascistes ! » couineront en chœur les apôtres gauchopacifistes du politiquement correct. Or ils auront tort, car on peut le révéler ici : en réalité, les Conventions de Genève n'étaient pas encore ratifiées au temps de l'Égypte antique. Ah ! Alors, héin ? Franchement, d'aucuns feraient mieux de se renseigner avant de la ramener avec leurs leçons de morale.



Fig. 1. Victoire de pharaon : prisonniers les mains en l'air.

De fait, les souverains d'alors adoraient montrer à tous les passants leur effroyable férocité, fruit d'un contrat sous garantie avec leur dieu préféré. Ça aidait les chefs des pays conquis à rester bien sages et polis. Ainsi un nommé Yapahu, roitelet d'un patelin de Canaan sous domination égyptienne, écrivait-il au pharaon Akhenaton, vers 1340 avant que la Vierge éprouvât de subites envies de fraises : « Au roi, mon seigneur, mon dieu, le soleil, le soleil du ciel, moi ton serviteur, la saleté à tes pieds, vraiment je tombe à tes pieds, sept fois et sept fois, sur le ventre et sur le dos. » On croit deviner entre les lignes que Yapahu ne faisait pas le mariolo, et c'est bien ce qu'on disait.

Bien plus tard, six ou sept siècles avant les fraises susmentionnées, des habitants de Canaan qui se faisaient appeler « Israélites » revendiquèrent à leur tour une supériorité militaire implacable et brutale. Dans leurs fables, ils racontèrent sans rire avoir conquis le pays en mettant une à une ses cités à sac, à feu et à sang. Et ce avec l'appui d'un dieu local nommé Yahvé grâce à qui, à Jéricho comme ailleurs, « ils exterminèrent par l'épée hommes et femmes, enfants et vieillards, taureaux, moutons et ânes, tout ce qui vivait dans la ville » (Josué 6, 21). En l'occurrence c'était de l'esbroufe pure, les Israélites n'ayant rien conquis du tout. Au contraire, ils se sont fait soumettre par tous les empires à la ronde. Mais enfin ça leur faisait plaisir de se prétendre très costauds, et sans aucune pitié lors de leurs victoires imaginaires. C'était

la mode à l'époque : pas de quartier, carnage intégral, rivières de sang et tout le tralala. Ce genre de fanfaronnade était de mise pour avoir l'air d'un peuple sérieux. On en déduit qu'il y a 27 siècles, les Conventions de Genève n'existaient toujours pas.

A propos, où et quand se situe la première mention connue des Israélites ? A Louxor en Égypte, 1210 ans avant ces fichues fraises, sur une stèle où le pharaon du moment, un certain Mérenptah, fit énumérer en hiéroglyphes ses glorieux faits d'armes. Fidèle à la coutume, il se targuait notamment d'avoir infligé une pâtée terrible aux peuplades de Canaan, en soulignant sans ambages : « Israël est anéanti, même sa semence n'existe plus. » La frime, toujours la frime. En tout cas, il semble qu'Israël existe bel et bien de nos jours, avec désormais à sa tête le sioniste de droite extrême Naftali Bennett. Entre autres prouesses, il fit occire plus de 100 civils en aplatisant sous les bombes le village libanais de Cana en 1996, bien qu'alors les Conventions de Genève eussent sûrement été signées. Et il déclara en 2013 : « J'ai tué beaucoup d'Arabes dans ma vie et je n'ai aucun problème avec ça. » On en déduit que la très vieille tradition régionale des crâneries sanguinaires perdure. Ce qui au passage dément celles de Mérenptah : la semence existe. Même que dans le cas de Bennett, il pourrait bien s'agir de mauvaise graine. 📍 Laurent Flutsch

Le 8^e conseiller fédéral

Depuis son bunker sous le Palais fédéral, il dirige dans le plus grand secret le Gouvernement helvétique.



Le strip de Vincent



Des bouquins

En plaque ou en branche ?



On sait que le chocolat a des vertus antidépressives et booste l'énergie. On peut désormais ajouter à la notice d'emballage qu'il stimule l'imagination. Toutes d'auteurs différents, les douze nouvelles réunies dans *Eclats de chocolat* naviguent entre science-fiction, polar et contes fantastiques. Elles surfent aussi sur le temps, en faisant des bonds vertigineux d'avant en arrière : le temps que l'on remonte, que l'on projette, que l'on arrête, comme dans *Un jour sans fin* (1993), le film d'Harold Ramis, dont l'un des récits s'inspire habilement (*Parle-moi d'hier*). Il est frappant de constater que sur les douze nouvelles, huit relèvent de l'univers de la science-fiction, comme

si s'éloigner de l'humain pouvait aider au décodage du fonctionnement terrien. Que l'on se rassure, la colonisation et l'exploitation d'autres planètes existent aussi dans l'ADN extraterrestre (*Le dernier choc, Maraude émotionnel*), de même que les manipulations scientifiques à des fins d'extermination (*Nouvel Eden*) ! Quand on sort du registre de la science-fiction pour entrer dans celui du polar ou du conte fantastique, ce n'est pas non plus joli joli : esclavagisme (*Une vengeance douce-amère*), inégalités sociales (*La Suisse d'en bas*), meurtres (*Dérive*).

Mais, direz-vous, que vient faire le chocolat dans tout ça ? Notre emblématique produit national est présent dans chacune de ces nouvelles, parfois saupoudré, le plus souvent par cuves entières. A l'évidence, il contribue à adoucir les mœurs, à rendre bons les plus misanthropes et belliqueux, à ouvrir les cœurs, à réparer les injustices et à anéantir les méchants. Il y a beaucoup de fantaisie dans *Eclats de chocolat*, mais aussi un peu de naïveté à vouloir tout brasser dans le grand chaudron sociétal. Reste que la recette du collectif GAHeLiG (groupe des auteurs.e.s helvétiques de littérature de genre) est originale. Elle mélange sans complexe les genres littéraires et même les langues écrites et parlées, comme dans *Grebitch*, 100% neuchâteloise. A goûter si vous broyez du noir, manquez d'énergie ou encore d'imagination ! Marie-José Brélat

Eclats de chocolat, Collectif GAHeLiG, Hélice Hélas, 288 pages.

BROUILLON DE CULTURE

SUGNAUX LUMINEUX Jusqu'au 3 octobre au Musée Gruérien, l'artiste André Sugnaux expose un travail à part, puisqu'il s'agit d'une frise à la mémoire des victimes de l'époque soviétique. Abandonnée en cours de route pour des raisons diplomatiques, la frisette vaut quand même le détour ! *Passions russes*, à Bulle, <https://musee-gruerien.ch/>

COMMUN OURAGAN Pour célébrer la résurrection de la vie culturelle, cinq théâtres vaudois offrent à leur public une trentaine de représentations à prix libre. Le

programme est à découvrir sur les sites des théâtres participants. Lesquels ? Eh bien celui de l'Echandole à Yverdon, par exemple ! Scènes communes, <https://echandole.ch/festival/scenes-communes/>

ORGASMES La compagnie Oh ! Oui monte *Tout le plaisir est pour moi* au Théâtre du Loup à Genève. Jusqu'au 17 juin, quatre comédiennes expriment le désir féminin sur une mise en scène de Manon Krüttli. <https://theatreduloup.ch>

SUR UN PLATEAU La Maison du Diable à Sion accueille un hôte de marque, le photographe de plateau Philippe Antonello. L'exposition *Behind the Scenes* présente le parcours de ce Suisse atypique, entre Genève et New York. Un périple en images pour lequel le passeport vaccinal est totalement superflu. <http://www.fondation-fellini.ch>

DANSE ET ÉVIDENCE Le danseur genevois Kiyan Khoshoie dépeint le monde de la danse dans son spectacle *Grand écart*. Avec humour, il rappelle qu'un danseur est

surtout un travailleur et il dénonce avec clairvoyance la rudesse du monde du travail et ses dérivés. Dans le cadre du Festival Evidance à la Salle de l'Inter à Porrentruy le samedi 12 juin. www.evidance.ch

INTIME Le samedi 12 juin, l'Ensemble Symphonique Neuchâtel (ESN) propose 3 *pulsations*, un concert à jauge réduite au Temple du Bas du chef-lieu cantonal et en live streaming sur la chaîne YouTube de l'ESN. L'orchestre interprétera un programme de trois symphonies. <https://esn-ne.ch>



La peur du blanc

Voici un bien curieux objet que nous propose l'éditeur veveysan Hélice Hélas. *Grand Nord*, écrit et dessiné par le Belge Frédéric Roussel, n'est pas une BD, car il n'y a pas de narration séquentielle, ni un roman illustré, car les dessins ne sont pas là pour décorer mais sont indispensables à la compréhension du récit. On s'y attache aux pas d'un géographe isolé dans une cabane sur la banquise. Devant lui s'étend l'infini blanc de l'Arctique, qu'il s'est fixé pour mission de cartographier. Mais c'est bien connu, dans la solitude et le froid, lorsque la nuit dure des mois, la folie ne rôde jamais loin. Les dessins tirent parfaitement parti de ce point de départ minimal. Le Grand Nord ne présente que deux couleurs : le noir de la nuit et le blanc de la neige, qui coïncide souvent avec le blanc de la page. Roussel produit donc un noir et blanc sans nuances de gris à la fois sobre et élégant, qui contribue grandement à la lente montée de l'angoisse. Signalons enfin que ce livre étonnant et réussi se lit assez vite malgré les 240 pages, car le texte est très aéré. Ce qui n'est pas un défaut. S. Ba.

Grand Nord, Frédéric Roussel, Hélice Hélas, 240 pages.



Castagne à Paris-Plage

Voici une BD qu'on croirait tout droit sortie des années 1980. Le *Big G* des frères Marco aurait trouvé naturellement sa place dans *Métal Hurlant* ou *2000 AD*. On pense aussi au *RanXerox* de Liberatore ou à *L'Incal* de Moebius et Jodorowski. Avec son dessin taillé à la serpe, ses couleurs flashy

et antiréalistes, son côté ultratrash et violent, cet album paraît presque être une incongruité dans le catalogue *Fluide Glacial*. Notons qu'il y a tout de même de l'humour, même s'il passe au second plan, relégué par la volonté de présenter un monde futuriste cohérent, même si passablement déconnant. On y suit les aventures d'un mutant augmenté à la force colossale, ancien membre des Super Commandos des Etats-Unis de France (SCEUF) qui n'aspire qu'à profiter d'un repos mérité à Paris-Plage, la nouvelle mégapole construite autour du cratère de la bombe atomique qui a détruit Paris en 2029. Le mastard sera entraîné malgré lui dans des intrigues rocambolesques impliquant le président Marcel Marcelli, héros de la Seconde Révolution française de 2045. Bizarre, malsain, mais étrangement plaisant. S. Ba.

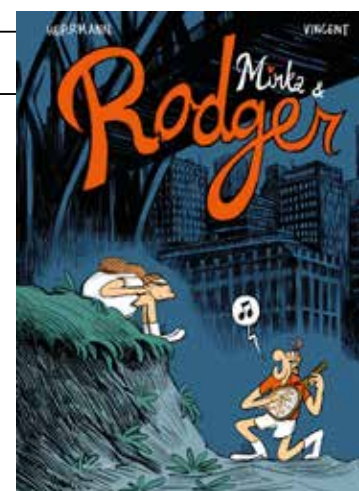
Big G: Paris-Plage sous les bombes, Marco Bros., Fluide Glacial, 64 pages.

Des bédés

Retour gagnant

Le dessinateur de presse de la *Tribune de Genève* Herrmann (scénario) et notre Vincent national de *Vigousse* (dessin) nous livrent le deuxième tome de leur saga fantaisiste consacrée à Federer. Ça ne plaira pas à tout le monde, car c'est fort irrévérencieux, mais nous on adore. Encore que, pour le côté irrévérencieux, les auteurs ont réglé le curseur sur un poil moins piquant, ce dont on ne se plaindra pas car cela reste suffisamment délirant comme ça.

Après avoir narré dans le premier tome les jeunes années du prodige suisse, les auteurs s'attardent sur les débuts de sa relation avec Mirka et vont jusqu'à sa première victoire à Wimbledon. Ici, Herrmann laisse davantage s'exprimer son cœur de fan, en accordant par exemple un très long passage à la première grande finale victorieuse de Federer mise en parallèle avec la longue angoisse des téléspectateurs suisses. Il thématise aussi très bien en quoi le succès du Balois venge les Helvètes de la modestie de leur pays. En développant ces aspects, et en soignant mieux l'équilibre entre faits réels et inventions loufoques, le scénariste arrive à un album mieux équilibré que le premier. Et toujours



aussi drôle. Parmi des tonnes de trouvailles formidables, citons la représentation de Marc Rosset, si grand que sa tête n'est jamais dans le cadre de l'image.

Question dessin, c'est un véritable Grand Chelem ! Vincent a franchi une nouvelle étape dans la maîtrise de son art. Si l'influence de Christophe Blain (*Isaac le pirate*, *Gus*, *Quai d'Orsay*) reste perceptible, le satiriste neuchâtelois s'en démarque de plus en plus et multiplie les idées épatantes de mise en page, les audaces de colorisation, les variations de rythme astucieuses. Vincent est un très grand illustrateur et humoriste, on le savait déjà, mais il s'impose avec cet album également comme un très grand bédéiste. Stéphane Babey

Mirka & Rodger, Herrmann et Vincent, Editions Hermine, 82 pages.

Un festival

Delémont'BD en format prudent mais festif

Après une édition 2020 annulée à cause de ce que vous savez, Delémont'BD a reconduit son opération hors les murs de l'an passé. Le festival a commandé à dix-neuf auteurs (dont Vincent et Mascha, de l'écurie *Vigousse*) une planche sur le thème du baiser, le grand acte interdit en temps de pandémie. Ces créations sont visibles jusqu'au 15 juin dans les rues de Bâle, Bienne, Fribourg, Genève, Lausanne, La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel, et font également l'objet d'une publication. Mais comme l'ambiance est à la détente, ce plan de secours est doublé cette année d'un deuxième volet qui se rapproche de l'expérience habituelle, avec tout de même quelques restrictions. Ainsi, Delémont accueille jusqu'au 11 juillet le projet *Les jardins merveilleux*, un ensemble de 25 expositions à découvrir dans le cadre d'un parcours muséal en plein air et en accès libre qui vous fera visiter toute la vieille ville. On y découvrira des œuvres de l'invité d'honneur Alfred mais aussi de Thomas Ott, Zep, Noyau, Albertine, Claire Bretécher et bien d'autres. On y



retrouvera également les créations originales sur le baiser montrées dans les autres villes, ainsi qu'une reprise de l'expo de la Maison du dessin de presse de Morges consacrée au climat.

Et comme on est vraiment vernis, une troisième couche peut s'ajouter au dispositif, intitulée sobrement *La Fête*. Du 18 au 20 juin, le Château, centre névralgique habituel du festival, abritera un rassemblement aussi convivial que le permettront les mesures en vigueur à ce moment-là, et dont le programme ne sera annoncé que le 15 juin. On sait déjà qu'il devrait y avoir des rencontres avec des auteurs (surtout suisses, au vu des difficultés à se déplacer), des dédicaces, des animations, des ateliers pour les 3-12 ans et même une terrasse-bar. L'équipe de *Vigousse* sera présente en force le samedi et le dimanche avec Pigr, Sjöstedt, Vincent, Bénédicte, Pitch, Vincent L'Epée, Caro, Deuhme, Ben, Wenger et Babey. S. Ba.

Plus de renseignements sur www.delemontbd.ch.

Des films

Un monde foot, foot, foot

LE CINOCHE À LA TÉLOCHE Depuis son canapé, avec ou sans pop-corn, le cinéma, ce n'est pas mal non plus. Sélection vue et approuvée (ou pas).

Un nul d'entrée. Ce vendredi 11 juin marque le coup d'envoi de l'Euro. Et du football, on en a vu partout cette semaine à la télé... *Juillet-août* (samedi 12, RTS1, 22h50) nous rappelle ainsi qu'après la finale du 11 juillet, ceux qui détestent la balle au pied pourront enfin se sentir en vacances et que le cinéma, malgré quelques tentatives de se démarquer, peut ressembler à un match insipide, un 0-0 aussi pourri que le temps en Bretagne.

Le Portugal fait un carton. Champion d'Europe en titre, le Portugal – et sans remonter à Eusébio – a eu d'autres idoles que Ronaldo. Le joueur préféré d'un des personnages de *La cage dorée*

(dimanche 13, France 2, 21h05), succès surprise en 2013, se nomme Pauleta, ex-buteur du PSG et international à 88 reprises. Maillot floqué à son nom, poster, icône pendue au rétro, Pauleta fait même, à la fin, une apparition en chair et en os. Et le film jouant collectif d'emporter définitivement la sympathie.

Joue-la comme Cantona. Lui ne se contente pas d'une apparition. Le cinéma, il en a fait sa seconde carrière. Jouer, encore et toujours. On ne fréquente pas le Théâtre des Rêves (surnom du stade de Manchester United) sans conséquences... C'est alors qu'il était encore footballeur qu'il décrocha sa première titularisation



En 1995, le bonheur pour Eric Cantona (face à Eddy Mitchell et Michel Serrault) était à la fois sur et dans le pré !

sur grand écran, dans *Le bonheur est dans le pré* (dimanche 13, France 2, 22h45). Ooh! Aah! Cantona!

Troisième mi-temps. Intervention de la VAR, pardon de l'ADN? Ventre aussi rond qu'un ballon, Renée Zellweger ne sait pas qui est le père, Jack ou Mark, dans *Bridget Jones Baby* (dimanche 13, TF1, 21h15). Et un, et deux, et trois héros!

Un but dans sa vie. Belmondo, alias *Le magnifique* (dimanche 13, C8, 21h05), a toujours aimé les cascades. Le poste de gardien de but lui allait donc comme des gants. Il l'exerça dans l'équipe de son école («*J'étais doué, j'adorais plonger!*»). Un style

spectaculaire qui fit ensuite les belles heures des Polymusclés (matches entre acteurs, chanteurs, animateurs).

Prolongations. «*Le football n'intéresse que les politiciens, les enfants et les fabricants de ballons*», disait Audiard, dialoguiste de *Rue des prairies* (lundi 14, Arte, 20h55); *La chambre verte* (mercredi 16, Arte, 23h45) n'est pas le petit nom du vestiaire de Saint-Etienne mais un film de Truffaut, et pour ce qui est de filmer avec les pieds, le réalisateur de *Conjuring 2: Le cas Enfield* (vendredi 18, RTL9, 23h) s'y connaît... Pascal Busset

LE CAHIER DES SPORTS

AFFAIRER (S')

Roland-Garros en passe de s'achever, idem pour le Tour de Suisse cycliste, il appartient désormais, et pour un mois tout entier, à l'Eurofoot de coloniser la petite lucarne. Et peu importe qu'il soit millésimé 2020, ceci est une affaire des plus sérieuses. Pas du cinoche comme tente de nous le faire croire ci-dessus ce sacripant de Busset, mais du concret, du lourd. Vingt-quatre équipes, onze pays, autant de villes et de stades, l'UEFA a ratissé large et tenté d'éviter les coins les plus «chauds» s'agissant de pandémie. Pas simple.

C'est que, virus ou pas virus, il s'agit de faire fonctionner la planche à billets. Pas question de cracher sur un bénéfice potentiel de près d'un milliard, à répartir ensuite entre l'ensemble des fédérations membres – 55 au total – et les gouvernants du football de ce continent. On est là dans le monde des affaires, pas

chez les Bisounours, et on assure que «*toutes les mesures sanitaires seront prises afin d'assurer le bon déroulement de cet événement*». Comprenons là que chaque délégation – joueurs, staff médical et accompagnants, soit une cinquantaine de personnes par équipe – sera tenue «sous cloche» pendant plus d'un mois. Pas le moindre contact avec l'extérieur, épouses et enfants compris; l'hôtel, la chambre, la cantine, le vestiaire, le terrain, le coton-tige dans la narine et basta! Rien que du drôle, du jouissif!

De Bakou, camp de base de l'équipe de Suisse, à Glasgow, en passant par Séville, Copenhague, Munich, Saint-Petersbourg et Londres, nous parviendront des images de stades à moitié vides, ou à demi remplis, c'est selon. Il y aura des drapeaux, des hymnes nationaux, des remises de médailles, une coupe. On entendra des vainqueurs se dire «heureux», des battus se dire «déçus» et une myriade de spécialistes nous expliquer le pourquoi du comment.

Roulez petits ballons!

Et ce sera tout pour cette semaine.

Roger Jaunin

VMAG

Sebastian Dieguez

VOIX OFF



«*J'hésite encore à gagner Wimbledon, peut-être que je ferais mieux de me préparer pour plus tard.*»

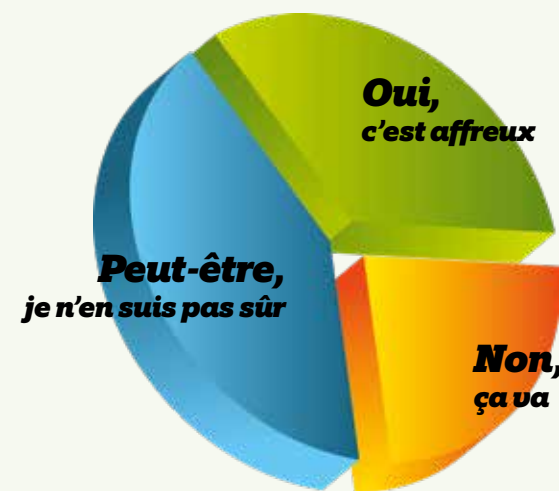
INSPIRATION

Ce gogo qui a passé seize ans dans une secte débile explique maintenant aux élèves qu'ils doivent se méfier

C'est une de ces revanches sur la vie qui font chaud au cœur et qui pourraient en inspirer plus d'un. Albert Gnoua a passé seize ans de sa vie dans la secte Plouf, cette fameuse communauté dirigée de main de fer par l'inquiétant gourou Jacky Plouf. Aujourd'hui, il s'en est sorti, et il est désormais copieusement financé par les collectivités publiques pour expliquer aux classes d'école qu'il faut se méfier des sectes. «J'explique aux élèves comment des gens comme Jacky Plouf peuvent exercer leur emprise sur des abrutis comme moi, c'est pour la prévention», explique ainsi Albert, dont le sarouel multicolore et l'imposant collier de cristaux magiques ne passent pas inaperçus. «Ça peut arriver à n'importe qui», poursuit-il face à une classe fascinée par son récit hypnotique, «moi, un jour, maître Plouf m'a dit de lui donner tout mon argent, et je l'ai fait immédiatement, c'est un processus très insidieux.» Son témoignage personnel porte-t-il ses fruits? «Il a l'air trop cool, Jacky Plouf!» nous confie Jylanoah Favre, élève de 7^e. Et de fait, nous avons contacté maître Jacky Plouf afin de vérifier cette information, et il est bel et bien trop cool.

SONDAGE

Etes-vous victime d'une terrible injustice?



LE VMAG DES IDÉES

Cette semaine dans le Vmag des idées : cinq idées

- Aider :** pourquoi ne pas aider les gens? C'est l'idée de Barbara Pompa et d'Andrus Romi, deux entrepreneurs au grand cœur qui veulent aider les gens.
- Partager :** et si on mettait en commun nos ressources au lieu de les garder juste pour nous? C'est la brillante proposition de Julius Falgro, un informaticien féru d'histoire ancienne.
- Donner :** on connaissait la vente, mais d'après la spécialiste en coaching Albertine Mongros, il serait aussi possible de donner des choses pour rien. Son projet a déjà retenu l'attention de 45 investisseurs.
- Aimer :** tout le monde sait que l'amour est important, mais qui a pensé à en faire une idée? C'est l'idée qu'a eue Jamy Kurtis-Lloyd, un ingénieur de Cheseaux. Son idée est déjà en cours de réalisation.
- Tartiner :** marre de tartiner vos tartines? Pas de problème, avec l'idée d'Elloanie Pachoud, un tartineur professionnel pourra bientôt venir tartiner chez vous.



BRÈVES SOIGNEUSEMENT HIÉRARCHISÉES

Témoignage «J'étais complotiste, mais maintenant j'ai compris qu'ils m'ont manipulé avec une arme secrète.»

Insolite Une brique de lait non périmée retrouvée dans un film américain.

Scandale Des extraits de cervelas auraient été retrouvés dans de la dioxine.

Record Clint Capela conserve le nom le plus cool de toute l'histoire du sport.

Nature Les moules du lac Léman à leur tour envahies par des frites.

LIQUE : L'UDC veut lancer une initiative contre le type qui vous a piqué une place de parc l'autre jour FRANCE : Une connerie fait encore un scand

PUB

Participez à notre grand concours de nouvelles et de dessins

Les faussaires du goût



Plus d'infos sur :
www.gout.ch/concours

Vigousse
Le petit satirique romand

SEMAINE DU GOÛT
GENÈSSEWOCHE
SETTIMANA DEL GUSTO

{ BÉBERT DE PLONK & REPLONK }



Le premier vélo électrique

Autonomie: 18 mètres selon le fabricant. 17 mètres maximum selon l'utilisateur.



Ne Mélenchon pas tout

COMPLOTE DE POIRE La campagne présidentielle française pour 2022 s'annonce déjà passionnante. Début des hostilités: Jean-Luc Mélenchon contre « eux ».

Qui sera le prochain président de la République en France? Une présidente? A nouveau Emmanuel Macron? Ou un autre « petit personnage sorti du chapeau »? Cette jolie expression est de Jean-Luc Mélenchon, autre candidat qui prépare lui aussi frénétiquement son ascension au trône élyséen. A-t-il la moindre chance? Plutôt compliqué, dans la mesure où « tout ça est écrit d'avance » par « le système oligarchique » (le propriétaire du chapeau d'où sortent les petits personnages), selon ses termes.

Ah c'était une bien belle diatribe, ce dimanche 6 juin sur les ondes de France Inter! Méluce y était très à l'aise, bien décontracté du lobe frontal et encore plus sûr de son fait que d'habitude. Il nous apprenait qu'« ils » nous font le coup à chaque fois: une semaine avant les élections,

paf! « on » nous sort un « grave incident », « un meurtre » ou un « événement gravissime » qui profite, comme par hasard, à « eux ».

Peu avant, sur sa propre chaîne YouTube, il se demandait même si une panne téléphonique n'était pas un acte délibéré du « système » pour privatiser Orange (qui est déjà privatisée, mais peu importe). A l'entendre, on pourrait croire que les attentats terroristes antisémites de mars 2012, à Toulouse, auraient été fabriqués de toutes pièces pour faire élire François Hollande. Mais c'est faire exprès de mal comprendre la pensée subtile du Lider Maximo de la France insoumise: ce qui était « écrit d'avance », ce n'est évidemment pas le meurtre des sept victimes, mais sa récupération par le système, qui attendait donc patiemment qu'il se produise afin de pouvoir habilement

placer son pantin à la tête de l'Etat, de sorte à favoriser d'autres attentats qui l'aideraient ensuite à étendre encore davantage son pouvoir. Un sacré roublard quand même, ce « système ».

A croire qu'il s'inspire directement des despotes sud-américains adulés par Mélenchon. Bref, avec tout ça, c'était sans doute aussi « écrit d'avance » que l'ex-PS, conseiller municipal, conseiller général, sénateur, ministre délégué, député, député européen et ennemi farouche du « système » serait accusé, aïe! de complotisme. Bah, au moins, s'il n'est pas élu, il saura à qui s'en prendre. 📞 Sebastian Dieguez

Il a dit

la semaine prochaine

(ou du moins ça se pourrait bien)

« La cité qu'a l'vin, ça me plaît, pour changer un peu. »

Y. Perrin, amateur de whisky

Vigousse Le petit satirique romand

Editeur: Vigousse Sàrl, CP 1499, CH-1001 Lausanne > www.vigousse.ch > contact@vigousse.ch, tél. 021 612 02 50
Fondateur: Barrigue Rédacteur en chef: Stéphane Babey (resp.) Rédacteur en chef adjoint: Laurent Flutsch (resp.) Chef d'édition: Roger Jaunin Rédacteurs: Séverine André, Sebastian Dieguez, Jean-Luc Wenger (RP) Correction: Olivier Mottaz
Abonnements: abo@vigousse.ch > Tél. 021 612 02 56 Publicité: Urbanic Sàrl, avenue Edouard Dapples 54, 1006 Lausanne, tél. 079 278 05 94, info@urbanic.ch Layout et production: www.unigraf.com Impression: ALPAcomm > Tirage: 10 000 ex.